

## Homélie du dimanche 5 novembre 2023

(31<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

C'est un poncif de dire que l'autorité est en crise dans nos sociétés modernes. Pourtant, elle est si nécessaire. Elle est si nécessaire en particulier à notre sainteté. Nous sommes quelquefois, comme les pharisiens de l'Évangile d'aujourd'hui, c'est à dire que nous avons des difficultés à vivre l'autorité. Nous avons une difficulté à l'exercer. Nous avons une difficulté à la recevoir. Alors je voudrais simplement, à la lumière de cet Évangile, rappeler trois aspects de l'autorité, telle qu'elle est comprise par Jésus et, en même temps, nous rappeler que cette autorité – qu'elle soit exercée ou qu'elle soit reçue – peut être un chemin de sanctification. Cela tombe bien, nous venons de vivre cette belle fête de la Toussaint où nous avons renouvelé notre désir d'être saint. L'autorité fait partie de ce chemin de notre sainteté.

\*

**La première chose que nous pourrions dire avec Jésus, c'est que l'autorité est bonne.** Ce qui n'est pas évident pour un monde qui a plus tendance à regarder de façon suspicieuse toute forme d'autorité. Dans l'Évangile, Jésus nous dit bien que les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. « Écoutez ce qu'ils disent ». Il reconnaît qu'il y a une forme d'autorité exercée par les scribes et les pharisiens et qu'il est nécessaire de respecter cette autorité. Elle est juste. Elle est bonne. Elle est bonne parce qu'elle est voulue par Dieu pour favoriser la recherche du bien commun. Peut-on imaginer une classe sans professeur ? (Je m'adresse aux plus jeunes parmi nous). J'imagine l'ambiance... Peut-on imaginer une entreprise sans dirigeant ? Là aussi, on imagine le résultat... Peut-on imaginer une équipe de rugby sans capitaine ? Là encore, on peut se poser des questions sur le résultat. L'autorité est donc nécessaire pour rechercher le bien commun, c'est-à-dire le bien du groupe tout entier. Sinon le danger, c'est que chacun tire la couverture à soi. L'autorité est donc nécessaire et bonne. Bonne, car voulue par Dieu. Et donc cela signifie que celui qui exerce l'autorité, en tant que parent, en tant que dirigeant, en tant que responsable d'équipe ou d'association, doit être conscients qu'il exerce une autorité qui dit quelque chose de l'autorité de Dieu qui nous conduit. Cela suppose aussi, en sens inverse, que lorsque nous sommes en situation de recevoir l'autorité – ce qui est le cas de tout le monde : si tous nous n'exerçons pas l'autorité, tous nous recevons l'autorité de ceux qui nous gouvernent. Cela suppose donc que nous nous regardions cette autorité qui nous gouverne comme venant de Dieu. Et là, il faut reconnaître que ce n'est pas toujours évident... surtout quand nos options politiques ne sont pas les mêmes que celles de ceux qui nous gouvernent. Il nous est alors difficile de reconnaître que l'autorité de Dieu puisse passer à travers l'autorité de nos gouvernants. Lors de son procès, Jésus reconnaît que l'autorité de celui qui le condamne injustement, Ponce Pilate, vient de Dieu : « *Tu n'aurais aucune autorité sur moi si tu ne l'avais reçue d'en haut* ». Cela ne signifie pas que tout ce que l'autorité dit ou fait est parole de Dieu. Cela veut dire que toute forme d'autorité sur cette terre participe de l'autorité de Dieu. Pour une part, elle la représente, pour une autre, en raison du péché de l'homme, elle la dénature.

C'est dans le même sens qu'on peut comprendre la demande de Jésus à ne pas se faire appeler père. Il y a des personnes qui disent : « *moi je n'appelle pas les prêtres « pères » parce que c'est écrit dans l'Évangile : « N'appellez personne père* ». Avec une telle lecture fondamentaliste de la parole de Dieu, cela signifie qu'aucune personne ne pourrait appeler son propre père « papa », puisque l'Évangile le dit. Or, bien entendu, ce n'est pas ce que Jésus dit. Il ne dit pas qu'il faut ne pas appeler les prêtres

« père » si on en a l'habitude. Il ne dit pas qu'il ne faut pas appeler son père « papa ». Il rappelle seulement que toute forme de paternité vient de Dieu et que toute personne qui exerce cette paternité sur la terre participe de la paternité de Dieu. C'est vrai de ceux qui sont pères de famille, c'est vrai de ceux qui sont prêtres par exemple et qui exercent une paternité spirituelle. Il nous faut donc reconnaître que toute forme d'autorité est une participation de l'autorité de Dieu, même si elle la représente mal, et là il y a une conversion à vivre.

\*

**La deuxième chose que nous pourrions retenir avec Jésus, c'est que l'autorité est un exemple... ou devrait être un exemple.** C'est ce que Jésus dit à propos de l'autorité des pharisiens : « *ils disent et ne font pas* » ; ils disent ce qu'il faut faire, mais ils ne font pas ce qu'il faut faire. Nous avons ainsi dans notre vie de nombreux contre-exemples de ce que devrait être une autorité. Pour autant, n'attendons pas que l'autorité qui est au-dessus de nous soit parfaite avant de lui obéir ou avant de suivre ce qu'elle nous demande. N'attendons pas non plus d'être parfait avant d'exercer une autorité. Si nous attendons que l'autorité soit parfaite avant d'être écoutée ou exercée, il y aurait un risque par exemple que vous ne puissiez plus avoir d'homélie à la messe. Parce que si je devais être parfait et vivre parfaitement ce que je dis avant de vous le dire, je m'arrêteraï aussitôt de prêcher... parce que malheureusement je ne vis pas toujours ce que je vous dis. J'essaye...

Donc n'attendons pas que l'autorité dont nous dépendons soit parfaite. C'est souvent une attitude d'adolescent. Ceux qui parmi vous ont des adolescents, ou ont eu des adolescents, se souviennent que, durant cette merveilleuse période de la vie, le jeune garçon ou la jeune fille est capable de mettre le doigt sur l'incohérence des parents. *Ils disent, mais ils ne font pas !* Il y a sans doute chez l'adolescent une forme d'idéalisme et il devrait regarder plus attentivement le grand décalage qu'il y a entre son idéal de vie et sa réalité quotidienne. Mais ce qu'il dit au sujet de ses parents est vrai. Il y a parfois des contre-exemples, des contre-témoignages dans l'attitude de ceux qui éduquent... Cela invite celui qui exerce l'autorité à être sur un chemin d'humilité, un chemin de conversion. Nous n'exerçons pas l'autorité parce que nous sommes parfaits. Mais tout en l'exerçant, nous essayons de nous remettre en cause, d'accepter les reproches, de nous corriger et de nous convertir.

\*

**La troisième chose que nous pourrions dire avec Jésus, c'est que l'autorité est un service et non pas une domination.** C'est le reproche de Jésus dans l'Evangile : « *Ils font peser sur les gens de pesants fardeaux* ». Ils dominent. L'autorité n'est pas celui qui est au-dessus de la mêlée. L'autorité est celui qui est dans la mêlée pour faire grandir. Une petite histoire peut-être pour bien comprendre cette différence : imaginons un père de famille ou une mère de famille qui a un enfant de 4 ans et cet enfant choisit de s'habiller un jour tout seul. Comme il tarde à venir, le père de famille ou la mère de famille lui demande : « *est-ce que tu veux de l'aide ?* » Et le petit garçon de répondre : « *non, maintenant j'arrive à m'habiller tout seul* ». Que se passe-t-il alors dans le cœur du père ou de la mère de famille ? Il y a à la fois un sentiment de fierté : « mon enfant est autonome ». Et en même temps, il y a un petit pincement au cœur. « Ça veut dire qu'il n'a plus besoin de moi. Il m'échappe ». La première réaction est celle de l'autorité, la deuxième est celle du pouvoir. Lorsque nous avons autorité sur quelqu'un, ce n'est pas pour avoir une emprise sur lui, ça c'est le pouvoir. Si nous avons autorité sur quelqu'un (et c'est vrai en particulier dans l'éducation), c'est pour le faire grandir. « Autorité » est un mot qui vient du latin « *augere* » : augmenter. Celui quia autorité est celui qui fait augmenter la vie et donc l'autonomie, l'indépendance dans la vie de l'autre. Cela suppose effectivement que nous ne soyons pas au-dessus de l'autre, mais que nous soyons avec lui. Ce que Saint Paul dit d'une certaine manière dans la deuxième lecture : « Vous vous rappelez, frères, nos

peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu ».

Or, nous commençons à glisser vers la domination sur l'autre lorsque nous commençons à rechercher (et parfois c'est assez subtil) une reconnaissance, un retour affectif dans la relation aux autres. Ce que Jésus reproche aux pharisiens dans l'Évangile : « *Ne vous faites pas appeler Rabbi, ne vous faites pas appeler père, ne vous faites pas appeler maître* », ne cherchez pas les places d'honneur, les sièges d'honneur... Combien de fois nous profitons de notre statut pour nous mettre au-dessus des autres ! Parfois, nous sommes des rabbis, c'est-à-dire que nous mettons en avant la connaissance que nous avons et que l'autre n'a pas pour nous mettre au-dessus. Nous sommes des sachants. Parfois nous sommes des pères, c'est-à-dire que nous profitons de notre fonction : je suis père donc « j'ai le droit à... ». On pourrait décliner cela dans d'autres fonctions. Je suis l'aîné de la famille donc j'ai le droit à une part plus grosse. On a tous vu ça dans nos familles ! Je l'ai pratiqué, je suis l'aîné de ma famille !... Parfois nous sommes des maîtres, c'est-à-dire que nous mettons en avant une forme de charisme. Parce que nous avons un certain talent, un certain charisme, nous le mettons en avant pour attendre de l'autre une forme de reconnaissance. C'est là où nous commençons à glisser subtilement du service vers la domination.

\*

Chers frères et sœurs, cette réflexion sur l'autorité nous invite à relire la façon dont nous exerçons l'autorité dans notre vie, si nous sommes en position d'autorité. Je pense en particulier à ceux qui sont parents ou grands-parents parmi vous. Mais aussi à relire la façon dont nous recevons cette autorité. Parce que si l'autorité, dénaturée, est jetée aux orties, c'est peut-être parce que déjà nous, chrétiens, nous ne la vivons pas de façon ajustée. Apprenons à l'exercer et à la recevoir en considérant qu'elle est bonne, en considérant qu'elle est un exemple, en considérant qu'elle est un service, même si elle est imparfaite parce que humaine. Amen !